

Le PTB prêt au pouvoir, si on sort de l'austérité

■ Raoul Hedebouw, porte-parole du PTB, veut un équivalent du Front populaire en Belgique.

Entretien Stéphane Tassin

En hausse dans les sondages (le dernier Baromètre de "La Libre" le place à un peu plus de 18 % d'intentions de vote), le Parti du travail de Belgique incarne le ras-le-bol de certains citoyens. Le PTB inquiète les partis traditionnels. Raoul Hedebouw, le porte-parole du parti, se confie à "La Libre".

Dans "De Standaard", Peter Mertens, votre président, a déclaré que vous aviez commis une erreur de jeunesse en affirmant que le PTB ne participerait pas au pouvoir avant 15 ans. C'était donc ça ?

Ce n'est pas une erreur de jeunesse, c'est une erreur de perception et c'est ce qu'il dit aussi. J'ai toujours dit qu'il n'y avait pas de partenaire et qu'il faudrait du temps pour en construire. Les partis traditionnels ne sont pas chauds. Il ne faut pas mentir aux gens. Est-ce que dans deux ans, on aura des partenaires prêts à sortir du cadre d'austérité européen ? La réponse est proba-

blement non.

C'est la condition préalable ?

Si on ne fait pas comme ça, on va entrer dans le même scénario que les écolos. Venir dire aux électeurs qu'on va monter au pouvoir pour faire l'appoint et que de cette façon, on va chan-

ger les choses, c'est faux ! Il faut mobiliser les gens et reconquérir une hégémonie à gauche. Depuis 25 ans, la droite est à l'offensive. Un vote pour le PTB ne va pas changer les choses. Si le PS et Ecolo se remettent en cause sur les traités d'austérité européens et qu'ils sont prêts à en sortir, on pourra discuter.

Et si le PTB atteint un score de 20 % aux élections, qu'est-ce qui fera que la tentation d'aller au pouvoir ne l'emportera pas sur la raison ?

Parce que chez nous, les principes et les débats de doctrine, ça veut encore dire quelque chose. En Belgique, j'en ai un peu marre de ce pragmatisme à outrance qui fait qu'on ne sait plus qui est de gauche et qui est de

droite. Chez nous, on a des principes. Nous voulons sortir du paradigme de l'économie libérale. C'est très clair, nous n'y dérogerons pas. Pour l'heure, nous pensons que la collaboration avec des partis traditionnels mène à la compromission. Je n'ai pas envie de faire de la communication sexy en disant qu'on va y aller sans problème. Nous voulons créer un rapport de force. Le Front populaire en France, dans les années trente, s'est créé comme ça, parce que la population s'est mobilisée.

Il s'est mal terminé, le Front populaire...

Bien sûr mais parce que, comme aujourd'hui, la droite extrême s'était mobilisée aussi. Nous savons que nous jouons une course contre la montre.

Vous n'avez pas peur que les gens qui disent être prêts à voter pour vous, puissent tout aussi bien voter pour l'extrême droite ? Que leur motivation est simplement un rejet du système ?

Les gens ont raison d'être dégoûtés du système et je ne vais pas les culpabiliser. Ensuite, il est clair que le courant dominant de notre électorat est de gauche et

veut changer le monde. Je rencontre ces gens tous les jours. Ce n'est pas un vote de rejet chez nous, c'est un vote de construction.

En Wallonie, on ne peut pas nier que le vote de rejet aille vers le PTB. Il n'y a pas d'extrême droite très organisée.

Il faut oser retrouver un discours radical. Les gens cherchent des responsables parce qu'ils vivent des choses difficiles et les politiques répondent à côté. Je ne suis pas d'accord avec ça. Nous pointons du doigt les 2 % les plus riches et pas de manière purement sémantique. Ils sont responsables de la crise, parce qu'ils n'investissent pas dans l'économie réelle et qu'ils s'en mettent de plus en plus dans les poches. Nous sommes une alternative. Bien entendu, l'extrême droite pourrait en profiter. Mais de notre côté, nous unissons les gens. Nous ne passons pas notre temps à pointer les chômeurs et les immigrés.

"Les gens ont raison d'être dégoûtés du système et je ne vais pas les culpabiliser."

RAOUL HEDEBOUW
Porte-parole du PTB et
député fédéral.